

*A la vie qui m'a été donnée,  
qui me bouleverse et me pétrir.  
Et aux êtres qui, proches ou lointains,  
veillent avec moi sur sa beauté.*

LA DRÔME. LE DIOIS. LE CLAPS. Une terre de roches et de lumière où je vis.  
Un petit matin d'hiver. Le ciel est clair et l'air vif. J'aime ça.

Je dirige mes pas vers l'atelier où, chaque jour, mon cœur et mes mains  
s'accordent avec les pierres. Je suis graveur.

Avant de pousser la porte du lieu où mes rêves s'incarnent, je m'attarde un  
instant au-dehors, humant la nature qui s'éveille. Le ciel devient rose et jette  
une étrange lueur sur le paysage en noir et blanc qui s'étire après une longue  
nuit glaciale. Une fois encore, mon regard reste accroché sur cet étonnant  
chaos calcaire, résultat de l'effondrement d'une partie de la montagne qui me  
fait face. Le Claps... Les énormes blocs de pierre fardée d'un camaïeu de gris  
jouent avec la blancheur de la neige tombée la veille. Une brume diaphane  
vient lécher ces grands corps pierreux couverts de pureté et, lentement, le jour  
se lève dans une aube digne des premiers matins du monde.

Je ne peux résister. L'appel de la beauté est trop fort ! Cette beauté qu'on ne  
peut ni saisir ni emporter. Elle appartient à l'instant – ou à l'éternité. Je  
remonte chez moi, attrape une paire de moufles et file retrouver mes amours  
minérales. Mon cœur bat. Mon sang court dans mes veines. J'allonge le pas. J'ai  
hâte de me glisser entre les rochers de cet amas chaotique où je ne  
rencontrerai, à cette heure et en cette saison, personne. La neige crisse sous  
mes chaussures. Je rejoins le sentier où un renard et trois souris ont laissé leurs  
traces et lève les yeux vers ces rocs abandonnés au temps. Je m'enivre de leur  
odeur particulière qu'amplifie encore l'humidité de l'hiver, et les admire  
secrètement dans leur nudité à peine drapée de givre et de nuit. Je me laisse  
immerger par ce monde en attente de rien. Et c'est pour cela justement qu'il  
me fascine. En contrebas, la rivière, grosse encore des pluies de l'automne,  
gronde et rugit, annihilant tout autre son que le sien, celui du vent et le cri d'un  
rapace en chasse. Je suis ivre.